

Dimanche 5 mai 2024
6e dimanche de Pâques B/ BP06

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE *Actes 10/21-48*

2ÈME LECTURE *1 Jean 4/7-10*

ÉVANGILE *Jean 15/9-17*

II- NOTES/ COMMENTAIRES// MÉDITATIONS

Jean 15/09-17; Actes 10/21-48 ; 1 Jean 4/7-10

SIGNES 97

REPÈRES

La 1ère lecture: Paul a déjà reçu sa vocation missionnaire.

C'est à Pierre qu'il revient d'accueillir dans l'Église le premier groupe de païens. C'est ce que raconte l'épisode du centurion Corneille, thème de ce 6e dimanche : l'essor missionnaire de l'Église.

L'Évangile: Nous continuons de puiser dans le discours de Jésus lors de la Cène. Il s'est présenté comme étant le cep et nous les sarments. Dans le commentaire de ce jour, l'image est décodée : il s'agit de l'amour, nous avons pour mission d'en porter les fruits.

La 2e lecture: Poursuite de la lecture continue de la première lettre de Jean. Nous sommes invités à nous aimer les uns les autres, puisque Dieu est amour et que c'est par cet amour que nous sommes ses enfants.

Harmonie des lectures

La lettre de Jean apparaît bien pour ce qu'elle est : un commentaire de l'Évangile selon Jean. Dans les deux textes, il s'agit du courant d'amour qui part de Dieu le Père. Il passe par le Fils, qui offre sa vie pour nous, afin que cet amour nous atteigne et se traduise, aux yeux du monde, par notre amour fraternel. Cette mission se réalise à travers les apôtres : Dieu les envoie vers ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

Mais c'est une mission qui concentre tous les croyants : L'amour infini de Dieu doit se révéler dans l'amour qu'ils se portent les uns aux autres

Actes 10: Pour la première fois, Pierre témoigne sous le toit d'un païen. La mission commence quand le croyant peut dire : je ne suis qu'un humain, moi aussi !

1 Jean: Dieu est amour ! Ce n'est pas une définition, c'est une expérience que nous pouvons faire !

Jean 15: Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

C'est par la croix que Jésus fait de nous ses amis. Il nous dit là à quelle condition nous pourrions continuer de nous prévaloir de ce titre.

Par Jésus, ton Fils nous adressons notre prière à Dieu, par le Christ, dans l'Esprit saint.

Dans la suite des prières, nous nous contentons de proclamer la médiation du Christ. C'est la vraie nature de la prière chrétienne, nous rejoignons l'Évangile de ce dimanche : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera ! »

Selon l'Évangile, que demandons-nous au Père ? Qu'il nous donne le nécessaire pour que nous produisions le fruit qu'Il attend. Qu'il nous aide à réaliser ce que son Fils nous a révélé. La prière chrétienne authentique est un effort pour correspondre au vouloir du Père, pour faire ce qu'il attend de nous. Rien ne peut nous arriver de mieux. Seul le Fils de Dieu a pu faire ce choix; C'est donc à lui que nous confions notre prière.

SIGNES 76**Jean DEBRUYNNE***Jean 15/9-17*

Le texte nous invite à demeurer.

Demeurer, c'est habiter. Demeurer, c'est la maison, les murs, la porte. C'est la stabilité, la passivité (on dit de quelqu'un qu'il est un peu demeuré), le conservatisme, la tradition. Mais, dit Jean, "demeurez dans mon amour !" Voilà bien le paradoxe ! Car l'amour est précisément le contraire d'une demeure. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie" (*1 Jean 4/7-10*) Aimer apparaît ainsi comme le contraire de demeurer. Aimer, c'est "devenir", c'est "donner", c'est "envoyer", c'est vivre. Tous verbes de mouvement, de changement. Le commandement de Jésus ne laisse rien en place. Tout se passe comme s'il fallait demeurer dans le provisoire, habiter le mouvement, s'installer dans le changement: "il faut demeurer dans l'amour".

Actes 10/25-48 : à travers l'accueil que Pierre réserve au centurion Corneille, met en action le commandement de Jésus: "Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu".

Désormais, l'amour de Dieu ne demeure plus chez les élus, il n'est plus une propriété privée. L'amour échappe à toute emprise. Désormais, l'initiative est à Dieu (Il nous a aimés); l'Esprit saint fait irruption dans le monde. L'amour ne demeure plus, il faut "demeurer dans l'amour", c'est-à-dire habiter le chemin.

SIGNES 79**Charles WACKENHEIM**

Actes 10/25-48 est souvent cité par les chrétiens particulièrement sensibles à l'action de l'Esprit Saint au delà des frontières visibles de l'Église. L'effusion de l'Esprit sur les "païens" fait pendant à la Pentecôte de Jérusalem, dont seuls les Juifs avaient bénéficié. C'est la stupeur parmi les croyants circoncis qui accompagnent Pierre. Le baptême que reçoivent Corneille et les siens atteste aux yeux de tous, mais après coup, la bienveillance de Dieu à l'égard des hommes de bonne volonté sans distinction de race ni de croyance. L'Esprit de Dieu précède dans les cœurs l'annonce explicite de l'Évangile. C'est dire le caractère à la fois second et nécessaire de notre témoignage. Nous ne serons jamais que des serviteurs de la Parole et de la libre décision des personnes. Mais Dieu a choisi de confier son grand dessein à des hommes, notamment à l'homme Jésus... Jésus nous apprend aussi que Dieu ne cesse de susciter parmi nous des témoins et des messagers de son amour.

André PAUL*Actes 10/25-48*

Dans le processus de la conversion de Corneille, le cheminement "normal" de la promesse divine est l'objet d'une grave dérive. Le salut des païens ne passe plus par Israël car les non juifs ont reçu l'Esprit chez eux, et c'est là même que ce don a été authentifié. Une valeur nouvelle est découverte dans l'Église primitive: l'aptitude du paganisme à éprouver directement l'effet de la Parole divine. Dès lors, toutes les terres et les races du monde sont virtuellement désignées comme constituant le Nouvel Israël.

IMPACT

Après avoir parlé du Christ et de l'Église, il convient de parler du chrétien.

Il n'y a pas de chrétien sans Christ ni sans Église, et il n'y aurait pas d'Église ni de Christ sans les chrétiens. Être chrétien exige d'abord une présence consciente et active à toutes les situations et conditions qui font vivre.

Mais l'homme chrétien se définit nécessairement par un "plus". Un "plus" qui n'est pas un supplément, ni un privilège, ni un capital, ni même une qualité. Le chrétien ne porte pas un badge apparent. Il ne se reconnaît ni ne se distingue. Son "plus" est une lumière offensive et une force d'ouverture. Il a la capacité de voir plus loin et ailleurs et celle de faire voir autrement et davantage les lieux cachés où la

vie se défait et se fait, se perd et se trouve. Le chrétien est l'homme qui révèle la vie comme encore et toujours possible car il l'a perçue aussi dans les réserves mortelles, c'est-à-dire là où ne croyait pas ou on ne croyait plus qu'elle était. "Lazare, sors !" *Jean 11/43*, c'est la formule infaillible, aux variantes multiples et même indéfinies. Il est un homme de résurrection.

Homme de résurrection, le chrétien est homme "pascal": homme du passage et du voyage, en bref, homme de la conversion. Pour lui, la figure du Christ, mort puis vivant, présent puis absent, est un fait constant d'expérience. Il va de mort en mort et de mort à mort: c'est ainsi que sa vie se construit comme un champ mobile de révélation où l'on proclame inlassablement qu'il y a vie. Être chrétien, c'est donc être une force objective.

GLAUBE UND HEIMAT

Matthias VERNALDI

Mon commandement, c'est de vous aimer les uns les autres.

Beaucoup de choses seraient simplifiées si les chrétiens disposaient d'une longue liste de commandements à respecter pour atteindre à la vie éternelle. Mais le Nouveau Testament dit sans cesse que les confessions de foi, les bonnes œuvres et la grande piété ne suffisent pas lorsque l'amour fait défaut. Il arrive même qu'il soit dit que l'amour seul pourrait suffire à nous mettre en harmonie avec la volonté de Dieu.

Dans notre texte, Jésus dit que ses disciples sont ses amis et non pas ses serviteurs. Pour lui, nous sommes des partenaires et des collaborateurs et non les exécutants aveugles des ordres reçus. Il est plus difficile de collaborer que d'obéir aveuglément.

Pour que la relation soit vivante, il est nécessaire que les parties en présences se reconnaissent et se prennent mutuellement au sérieux. Dans ces cas-là, des frottements sont inévitables, et peuvent se révéler féconds.

Dans l'amour, il y a aussi de la souffrance, pas rien que du plaisir. En Jésus, Dieu se fait proche. Il se réjouit avec nous, et il endure tout comme nous les incompréhensions, la souffrance et la mort.

L'amour se vit toujours concrètement entre des personnes réelles. Nous avons pourtant tendance à l'enfermer dans de vagues clichés, parce qu'il nous est plutôt facile de nous en tenir à des instructions bien claires. Il nous est par contre plus difficile d'adapter notre comportement en fonction des réalités et des sensibilités particulières.

Par exemple, on pense qu'on ne peut pas attendre un acte d'amour de la part d'une personne soignante mal rétribuée. Il se peut pourtant que cette personne agisse d'une manière apparemment compatissante et responsable, sans que pourtant il y ait de l'amour.

Le sacrifice apparent en faveur d'un handicapé peut même être totalement dépourvu d'amour vrai lorsqu'il sert à se donner l'image d'une personne dévouée en recollant les morceaux d'un amour-propre mis à mal. Dans de tels cas, l'amour commencerait lorsqu'une relation s'établirait entre le soignant et le soigné, relation dans laquelle il n'y a plus l'évidence d'un fort et d'un faible. Deux personnes qui se rencontrent, avec leurs forces et leurs faiblesses. Elles peuvent alors vraiment s'aider, et même s'affronter. Je suis heureux de ce que l'amour ne peut être exactement ou définitivement décrit, même lorsque cela en devient désagréable et douloureux. Autrement, nous risquerions de devenir de pieux robots de l'amour. Les choses sont telles qu'il reste intéressant d'être "entre soi", entre les humains et entre les humains et Dieu.

NOTES pour texte Luthérien Année 2 13e dimanche après Trinité ou B Pâques 6 :

1 Jean 4/7-10

Le Bon Samaritain

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Gunnar SINN

L'impression d'une nette séparation entre ceux qui connaissent Dieu et les autres se tempère lorsqu'on lit aussi les versets 1 à 6. Il y est question de faux prophètes.

Les versets 7 à 12 (13) sont aussi inclus dans la controverse avec les fausses doctrines.. En considérant l'ensemble de cette première épître, ces hérésies consistent en une négation de l'incarnation (4/2), c'est le docétisme, ou même une élimination complète de toute la christologie. Cela se complétait par l'annonce d'un accès direct à Dieu par l'Esprit. Il n'est pas certain qu'il s'agisse vraiment de gnose. Face à cela, on trouve le cercle johannique, une communauté qui tend à s'isoler du monde, en essayant de vivre une piété qui lui soit propre. L'amour fraternel est placé au centre des préoccupations, et l'on peut avoir l'impression de se trouver en présence d'un ecclesiola in ecclesia. L'auteur (inconnu) de la première lettre essaie d'exposer la nature de la foi à l'intention de cette communauté, en montrant quelles sont les bases, et en essayant de convaincre. L'amour n'est possible que sur base de l'amour de Dieu (extra nos), il s'est manifesté en Jésus (verset 10 hilasterion , à comparer avec Jean 3/16), et il nous est communiqué par l'Esprit (v.13). Face aux opposants, l'accent est mis sur la position de l'Église. Il semblerait que l'auteur reflète les discussions qui se pratiquaient dans l'école johannique (**BULTMANN**).

Par ailleurs, on relève un certain rythme poétique. Il ne faut pas exiger de chaque phrase une rigueur de logique aristotélicienne. Quand Dieu et l'amour (agape, v.8) sont mis au même niveau, il ne s'agit pas, au sens strict du mot, de l'identité de Dieu, et encore moins d'une définition de Dieu. On ne peut pas non plus prétendre que l'amour serait la quintessence de l'amitié, de la solidarité humaine, et de l'aide désintéressée et en déduire que cet amour-là serait Dieu. La question de savoir si Dieu est rencontré dans chaque amour humain véritable, indépendamment de toute confession christologique, ne figure pas dans l'horizon de l'auteur et ne peut pas recevoir de réponse par l'exégèse de ce texte. Dieu est également l'origine de cet amour (10), tandis que l'amour fraternel en est la réponse. Le but de l'argumentation et de montrer que l'amour de Dieu pour nous est le fondement de notre amour mutuel. C'est Dieu qui a initié cette dynamique d'amour. Ce n'est qu'en aimant qu'on connaît que l'amour vient de Dieu. Fondamentalement, l'amour fraternel n'est pas une possibilité humaine. La RELATIONNALITÉ est le principe de connaissance qui ne cherche pas à connaître ou à prouver Dieu par le moyen d'un processus objectif théorique qui se situerait hors de la relation d'amour entre Dieu et l'être humain. A l'opposé de l'opinion de ses adversaires (mais en accord avec l'Ancien Testament), l'auteur ne présente aucune relation directe entre Dieu et l'homme. Il n'y a qu'une relation indirecte qui consiste en ce que les humains s'aiment les uns les autres (**BULTMANN**). Cet amour se réalise au sein de la communauté (le « nous » de l'épître). Celle-ci est la résidence de Dieu parmi les humains (**WENGST**).

Pour que l'amour de Dieu s'installe parmi les humains, il faut que des croyants vivent dans l'amour fraternel ; la réponse humaine est indispensable à l'accomplissement de l'amour divin. (**KLAUCK**). Si la communauté comprend cela, elle ne peut faire autrement que pratiquer l'amour fraternel. Dans ce don de l'amour se trouve aussi la tâche de la communauté chrétienne . Dieu est amour, ce n'est pas un replâtrage romantique de toutes les contradictions, de toutes les injustices et de toutes les souffrances du monde, - c'est bien plutôt une déclaration de guerre à ce monde caractérisé par la haine, la souffrance et la mort. Ceci parce que l'amour accordé à ce monde est un combat pour son salut, pour sa vie (**WENGST**)

.*****

DOSSIERS: LES ESSENTIELS pour le 6e de pâques B

Actes 10/25-+26 34-35 44-48

Traduction et commentaire: Christine RENOARD (théologienne protestante; Paris)

En toute nation

Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : Lève-toi ! moi aussi, je suis un homme ! Puis Pierre prit la parole et dit : En vérité, je comprends que Dieu ne regarde pas à l'apparence, mais qu'en toute nation celui qui le craint et fait ce qui est juste lui est agréable. Pierre: peu de temps auparavant, Pierre avait été divinement averti que la séparation entre les aliments purs et impurs n'avait pas lieu d'être car Dieu ne l'exige plus. Pierre étend cette liberté aux humains et accepte, lui qui est juif, d'entrer chez Corneille, un païen. Corneille : Corneille est un centurion romain, un païen, même s'il pratique l'aumône et la prière comme les juifs. Il sera le premier païen à entrer dans l'alliance divine. C'est comme un écho au centurion de Golgotha qui déclara juste Jésus crucifié (Luc 23/47) ou à celui dont la foi avait ému Jésus (Luc 17/ 1 à 10)

En toute nation:

Dans la Bible hébraïque, les nations (goyim) désignent les non-juifs, appelés aussi païens et, ailleurs gentils (du latin gens nations). Craindre Dieu et faire la justice: représentent la condition croyante. Un véritable bouleversement s'opère ici : désormais le critère d'appartenance au peuple de Dieu ne sera plus la naissance, mais la conformité à la volonté de Dieu. Pierre était encore en train de dire cela quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Et les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre furent stupéfaits de ce que le don du Saint-Esprit était répandu même sur les nations ; car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu.

L'Esprit Saint tomba: Dieu, par son initiative, vient précipiter les événements. Le verbe tomber indique une action brusque. Il s'agit d'une manifestation divine. Les croyants circoncis : Avec l'aide de Pierre, les premiers croyants sont des juifs convertis à l'Évangile. Ils peinent à admettre que des non-juifs puissent bénéficier du salut de Dieu.

Tout le livre des Actes, construit sur un itinéraire de Jérusalem à Rome, traite de cette ouverture au monde païen.

Parler en langues:

Comme à la Pentecôte, se produit le phénomène appelé glossolalie. Saisies par un sorte d'extase, les personnes présentes s'expriment dans d'autres langues que la leur. On a pu parler ici de la Pentecôte des gentils. Alors Pierre dit : " Quelqu'un serait-il capable de refuser l'eau du baptême à ces gens, ils ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?" Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom de Jésus-Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours.

L'eau du baptême

Il s'agit de baptiser des gens qui ont reçu l'Esprit, ce qui ne respecte pas la séquence décrite en Actes 2/38 : repentance, baptême, don de l'Esprit.

L'auteur entend ici souligner que l'intervention de l'Esprit a été première, levant les réticences humaines. On ne naît pas chrétien

Ce récit raconte un tournant majeur de l'histoire du christianisme naissant : son extension au monde païen. Le livre des Actes retrace le parcours tant géographique que théologique de l'Évangile : De Jérusalem la ville juive, à Rome la païenne, la Parole se propage jusqu'aux confins du monde. Elle s'ouvre à tous sans condition. Comme un amour qui ne connaît pas de limite.

Une ouverture qui suscite des questions inédites : comment entrer dans l'alliance nouvelle ? Que signifie le baptême ? Quels en sont les effets ? D'une appartenance de naissance au peuple de Dieu, on passe en effet à une identité qui se choisit.

Aujourd'hui, comme au temps des Actes, ne dit-on pas que l'on demande le baptême ? Ainsi l'eunuque éthiopien pose la question Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? *Actes 8*

De même Pierre interroge-t-il : « Quelqu'un serait-il capable de refuser le baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint ? » On n'est pas chrétien de père en fils ... mais on en prend l'engagement par son baptême, ou à la confirmation de celui-ci. Cependant, notre engagement est déjà une réponse à une offre qui nous précède. Avant même que nous Le connaissions, Dieu nous a connus le premier. La

narration du baptême de Corneille insiste : à l'inverse de la séquence repentance – baptême – don de l'Esprit décrite en Actes 2/38, le don de l'Esprit précède ici le baptême. Non que Luc ait soudain voulu modifier la liturgie de baptême ; mais il entend présenter l'initiative divine comme étant première.

L'intervention de l'Esprit scande chaque moment de cette longue scène .

La rencontre entre Pierre et Corneille est préparée par les deux visions symétriques de ces derniers (Actes 10/3-6 et 10-16), puis la décision de Pierre est hâtée par le don de l'Esprit aux païens.

Demander le baptême et s'en souvenir, chaque jour, c'est se laisser emporter par l'Esprit de Dieu par son grand souffle de vie. Nous laisser déloger de nos replis frileux sur nous-mêmes par l'Esprit Saint qui nous déplace, nous bouscule et nous ouvre aux autres, aussi divers qu'il y eut de langues parlées le jour du baptême de Corneille. Mon baptême témoigne de l'amour de Dieu pour moi, un amour qui, à son tour, élargit mon cœur aux dimensions du monde. Et qui ne requiert de moi qu'un oui confiant. A cette offre d'amour de Dieu, comment répondre, si ce n'est par l'amour ? Un amour vécu. Il prend chair : Luc nous le rappelle ; l'admission des païens dans l'Alliance, c'est d'abord la rencontre de deux hommes bien vivants, Corneille s'approchant de Pierre, et Pierre relevant Corneille. Un double mouvement pour dire la proximité. C'est aussi l'attitude de Corneille et de sa maisonnée qui, avec l'hospitalité qu'ils offrent à Pierre après le baptême, nouent le vivre ensemble des communautés. Un pas vers l'autre, un repas partagé en disent parfois plus que de longs discours.

PRESSE 2003

Jean 15/9 à 17 avec Actes 10/25 à 48 et 1 Jean 4/7 à 17

COURRIER DE L'ESCAUT (25 mai 2003)

d'après Sœur Myriam HALLEUX

Quand on n'a que l'amour

L'avenir de la vigne est dans ses racines

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus poursuit ses dernières confidences aux disciples, son testament spirituel, en quelque sorte. N'aurait-il pas mieux fait de se soucier de l'avenir immédiat de sa

communauté en donnant quelques conseils pour le bon fonctionnement futur de son "entreprise" ?

Est-ce réaliste de fonder son Église à partir d'une poignée d'hommes illettrés, indécis, déroutés devant ce qui se trame autour de leur maître ? Jésus ne semble pas s'en préoccuper.

Le Royaume n'est pas une usine ni une institution mais, disait-il dans le texte précédent, une Vigne dans laquelle la Vie se répand par irrigation. Le Seigneur se soucie davantage du "comment" demeurer en communion avec lui, avec le Père et entre nous.

La 2e lecture nous dit que Dieu est amour.

La 1ère lecture dit que Dieu ne fait pas de différence entre les humains. Voilà la source de la communion à venir. Voilà la nouveauté chrétienne qu'il s'agit de manifester autour de nous. Pour être témoins d'un Dieu qui ouvre ses bras et son cœur à tous les humains, il faut aimer. Aimer comme Jésus: c'est un cadeau, une grâce ...

Mais comment aimer ?

Amour est un mot qui recouvre n'importe quoi.

Ne nous trompons pas d'amour. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour ! Voilà notre maison. Le Père nous donne son amour pour que nous devenions capables d'aimer en dépit de notre incapacité congénitale à aimer vraiment, sans vouloir ramener tout à soi. On n'aime pas pour les bénéfices qu'on en retire. L'amour authentique attache plus de prix à la personne, à la vie de l'autre qu'à sa propre vie; pas de plus grand amour que de déposer sa vie pour ses amis, dit Jésus. Il n'y a pas d'amour sans excès, sans gratuité, sans perte ou dépense.

Et pour le Maître, nous savons que le critère infailible de l'amour véritable est la capacité de pardonner soixante-dix-sept fois sept fois, Ce qui n'a rien d'instinctif pour chacun de nous !

Avant de s'absenter de notre monde, Jésus lègue à ses amis le cadeau de l'amour de Dieu, pour que la vigne mûrisse en grappes de réconciliation, de paix, d'amour fraternel, d'accueil de l'étranger, du souci des plus démunis. Amour aux cent visages, déployé par chacun de nous dans de petites et des grandes occupations journalières, dans les rencontres quotidiennes.

Il n'a peut-être pas la force médiatique d'une Mère Teresa ou d'un Abbé Pierre, mais il vitalise tout autant l'humanité.

Le deuxième cadeau laissé en héritage par le Seigneur est une joie comblante, la sienne en nous. Nous savons par expérience combien nous pouvons nous sentir bien au-dedans de nous quand nous sommes bons, oublieux de nous-mêmes. L'amour libère le meilleur de nous-mêmes et ça sourit au-dedans, il y a de l'harmonie dans l'air. Peut-être alors comprenons-nous mieux pourquoi le Seigneur nous commande d'aimer.

L'amour que le Père offre à qui le demande dans la prière est la seule logique de vie qui aura le dernier mot sur la logique de la violence et de l'intolérance.

Pas d'autre Royaume à venir que celui où tous découvriront le bonheur d'aimer et d'être aimés, dans un monde réconcilié, libéré de toute forme de haine. Cela vaut la peine, peut-être, de s'investir à notre mesure dans ce projet impérieux de Dieu.

PPT (25-05-03)

Actes 10/ 21 à 48

Georges SCHAFFNER

Une conversion

C'est bien d'une conversion de Pierre dont il s'agit. Encore une. Ni la première, ni la dernière. Une conversion, car Dieu l'a fait changer de mentalité, de certitude, de dogme, de vérité. En fait, Dieu se libère des schémas dans lesquels nous l'enfermons.

Ainsi, il nous libère. Il nous libère pour aimer. C'est ce que disent les trois lectures de ce dimanche. Une conversion suivie, comme souvent, d'une confession de foi en Jésus-Christ. Jésus-Christ, Bonne nouvelle de Dieu, pendu au bois et ressuscité pour nous. Alors le baptême nous lie et nous associe à sa vie, à sa mort et à toute son œuvre. « Une fois, tu as été baptisé avec de l'eau, mais c'est tous les jours qu'avec l'Esprit Saint, il te faut retourner à ton Baptême » (*Martin Luther*). Voir *Luc 5/8, Matthieu 16/13 et Jean 13/6*

DIMANCHE N° 19,

Jean 15/ 9 à 17

Méditation dérivée du texte de Philippe LIESSE

Le temps de l'essentiel

Le temps du passage de ce monde au Père, c'est le temps de l'essentiel, Le temps du dernier message, du dernier Je t'aime. Jésus est bien conscient de cela, il sait que, physiquement, il va partir, et il y prépare ses disciples. Ses paroles expriment son amour : renforcent la communion, tout en exhortant ; dans ce vrai testament la seule chose léguée, c'est l'amour. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Jésus se sait proche du Père, il sait qu'il n'est pas seul, il sait que, même dans les pires moments, il ne restera pas seul. Il a été, il est, il restera rempli, gonflé par l'amour reçu. Cet amour le traverse de part en part ; il déborde et se répand autour de lui, vers quiconque s'approche de lui, à commencer par ses disciples. Cet amour remplit la vie de Jésus et il doit être communiqué aux disciples, pour les remplir et les porter. Il doit parvenir jusqu'à nous, pour nous remplir et nous porter. Cet amour est venu à Jésus par la vie qu'il avait choisi de mener : Jésus avait choisi de toujours donner la priorité à l'autre, aux autres.

Cette attitude fondamentale favorise la paix du cœur et la communion. Lorsque nous choisissons cette route-là, nous découvrons le pouvoir d'être humains, nous goûtons à la vraie liberté. Il n'y a pas de

plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. La joie de l'autre fortifie et renouvelle notre vie. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, Et que vous soyez comblés de joie. Tout est alors changé. Il n'y a plus ni maîtres ni serviteurs, il n'y a plus que des amis : ils partagent. Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera. L'amitié et la tendresse nous libèrent et nous transforment, nous ne sommes plus seuls. Dieu est notre intime, notre source secrète : nous pouvons vivre avec Lui. Un passage est ouvert vers l'Éternel, vers le Père. Nous vivons maintenant, avec un avant-goût d'éternité. *AV*

PRESSE 2006

COURRIER DE L'ESCAUT

dérivé de Sœur Jacqueline SAUTÉ

La foi est un accueil émerveillé de l'amour

Avant de "partir", Jésus nous a légué ce qu'il avait de plus précieux : Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. . demeurez dans mon amour !

La base de notre foi : Dieu est un Père ! Il nous précède donc dans l'amour. Notre foi est donc un accueil émerveillé de cet amour. La présence de Jésus sur la terre, c'était pour dire et montrer et répéter que Dieu aime les humains, surtout les petits et les faibles. D'habitude, un Dieu, on a tendance à commencer par le craindre. Dieu nous dit : Je t'aime et je te demande de m'aimer ! Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ! C'est un commandement de Jésus.

L'amour pourrait-il se commander ? L'amour n'est pas quelque chose qu'on se fabrique, c'est quelque chose qu'on reçoit. Et quand on l'a reçu, on a normalement l'envie de le partager ! D'abord avec celui (celle) qui nous l'a apporté, puis ensuite avec des autres ! Mais, Dieu, on ne le voit pas ! comment se fier à l'annonce qu'il nous aime ? C'est assez simple, en faisant confiance à l'amour et en commençant à le pratiquer soi-même. Donc en aimant. . . et nous ne serons plus seuls, car notre cœur se sera ouvert. La joie qui jaillit du "demeurer dans l'amour" en se mettant au service des autres, cette joie est très profonde. Qui n'en a jamais fait une expérience, si petite, si brève soit-elle ? L'amour annoncé nous donne le pouvoir de conquérir la joie. Car la vraie joie est le fruit d'une conquête, elle est liée à la sortie de soi-même. De tout cœur, je vous souhaite une expérience renouvelée de cette joie ! ***

PPT 2006

Actes 10/ 25 à 48

d'après Pierre KEMPF

Il a fallu à l'apôtre Pierre une vision assez surprenante pour qu'il comprenne et accepte que Dieu n'aime pas les juifs seulement, mais tous les humains.

Les juifs de ce temps-là étaient censés ne pas entrer chez les non juifs, sinon ils étaient souillés. Pierre accepte d'aller chez l'officier romain Corneille, et finira même par le baptiser avec sa famille ! Dieu nous a tous aimés ! Cette affirmation fait écho à l'histoire de la rencontre de Pierre avec Corneille.

Une vision et le spectacle du don de l'Esprit obligent un Pierre réticent à reconnaître que Christ accueille les païens. Pierre doit dépasser la loi et ses rites et reconnaître que la vocation chrétienne ne récompense pas (rien que) ceux qui aiment déjà Dieu et cherchent à lui plaire : cet appel vient de l'amour de Dieu pour tout être humain. Les réformateurs ont formulé cela dans l'expression de la justification des impies : Christ appelle et rend juste, non des hommes pieux, mais des personnes qui étaient loin de lui. Les églises ont toujours du mal avec cette doctrine, elle leur semble affaiblir la discipline de la communauté. Pourtant le message est clair : l'amour de Dieu pour nous devance le nôtre pour Lui.

DIMANCHE,

dérivé de Philippe LIESSE

Un goût d'éternité !

Vous êtes mes amis, Jésus se prépare à passer de ce monde au Père, ce sont parmi les dernières paroles.

Un temps de communion, une exhortation, transmission d'un secret de vie, le Testament de l'amour. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

L'amour peut-il résulter d'un commandement ? Ne dit-on pas que l'amour ne se commande pas ? L'amour dont parle Jésus résulte d'un choix : donner la priorité à l'autre, aux autres. Pas une amourette, ni des émotions, des sentiments, des attirances ou des répulsions. Pour Jésus, l'amour est de l'ordre de la volonté, celle qui privilégie la paix du cœur et la communion.

La force de notre humanité, nous la découvrons en posant des choix libres et responsables. Il y a une volonté d'aimer qui est vraiment un décentrement de soi : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Il s'agit d'une alliance, d'une relation, d'une vie qui se ressource et se fonde dans la joie de l'autre : "Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie !" Une relation où tout est bouleversé : le serviteur devient ami. Il n'est pas question d'être soumis au bon vouloir du maître, l'ami vit de la présence de l'autre, c'est un continuel partage.

Un partage total : Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Décentré de toi-même, libéré des entraves de ta solitude, remodelé au tour de l'amitié et de la tendresse, tu deviens l'intime de ton Dieu.

Tu peux demeurer avec Lui, et pour toujours. C'est le maintenant qui prend un goût d'éternité

*** *****